

1. Laissons-nous interpeler par **Mc 1,1** ...

- Personnellement ...
- Communautairement...
- Comme Congrégation ...

-----

2. *Écoutons le Synode:*

*“ ... Les changements des scénarios sociaux et culturels nous appellent à quelque chose de nouveau : à vivre d'une manière renouvelée notre expérience communautaire de foi et son annonce, par une évangélisation « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions » ...”*

(Du message final)

- (a) **Quels sont, selon vous, "les scénarios sociaux et culturels d'aujourd'hui", dont parlent les pères synodaux? ... Essayez d'en discuter en communauté ou en groupes sœurs-laïcs.**
- (b) **Que signifie : "vivre de manière renouvelée, notre expérience communautaire de foi" ? ... Parlons-en.**
- (c) **A partir de notre charisme, que signifie "vivre de manière renouvelée l'annonce"? ... en tant que sœur de la charité, comment nous interpelle la nouvelle évangélisation ?**

✧ ✧ ✧

**CAHIERS SPIRITUELS**  
**“LA FORCE DE LA PAROLE”**

③

« Dans les pages sacrées,  
il y a l'incendie du salut »<sup>1</sup>



**“JÉSUS-CHRIST, EVANGILE DE DIEU POUR L'HOMME”**

*Professer notre foi, aujourd'hui*

(cf. Mc 1,1)

**ANNEE 2012**

---

<sup>1</sup> Saint Jérôme (Ep. 18,6, CSEL54,81)

## Introduction



Ce Cahier n° 3 qui a pour titre "Jésus-Christ, Evangile de Dieu pour l'homme" paraît dans une version sobre, sans être imprimé.

D'une part, il se situe dans la suite des deux premiers et, d'autre part, assume une finalité et un contenu en relation avec l'Année de la Foi que l'Église est appelée à vivre, d'une manière spéciale, entre le 11 octobre 2012 (50° anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et 20° anniversaire de la publication du Catéchisme de l'Église catholique) et le 24 novembre 2013 (Solennité du Christ Roi).

Comme les deux autres, ce cahier veut être un instrument modeste qui puisse aider à la compréhension de la Parole, racontée, cette fois-ci, par l'évangéliste **Marc**, dans un unique verset : **1,1**.

Oui, un seul verset ! Pas n'importe lequel mais un verset qui est la clé de tout l'Evangile de Marc et du Nouveau Testament. Un verset stratégique qui contient, comme nous le verrons, non seulement un titre mais une profession de foi : celle de la communauté chrétienne naissante de Rome ; une communauté née en diaspora, au cœur de l'empire païen, dans un temps de persécution et de décadence. Donc, une foi à l'épreuve du feu !

Naturellement, notre approche nous fera comprendre uniquement ce que l'évangéliste écrit et qui est l'évangéliste qui écrit. En réalité, un itinéraire de lectio qui se respecte veut aller au-delà : *comprendre, pour intérioriser ; intérioriser pour prier ; prier pour décider ; décider pour agir...* Tout cela !

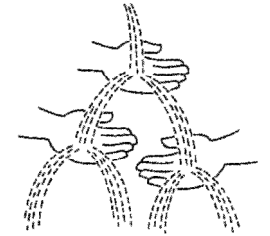
La partie la plus consistante du cahier coïncide donc avec une grande section de *lectio*, c'est-à-dire de *lecture* du contexte, du contenu, du style, du genre littéraire... Le reste, c'est-à-dire les

dans la situation actuelle, constatait que "la lumière de la foi s'est affaiblie"... et que "Dieu n'est plus retenu comme important pour la vie",... partout, et surtout dans les pays d'ancienne évangélisation.



Est-ce ainsi dans le sanctuaire de nos vies ? Dans nos communautés religieuses ? dans nos familles ?... Comme Bartimée, qui rappelle tant l'homme de notre époque, peut-être que nous sommes, nous aussi, "mendiants du sens de l'existence" ? ... Peut-être que nous aussi, avons-nous besoin d'une nouvelle rencontre avec Jésus, le Christ, le Fils de Dieu (cf. Mc 1,1) ?

Peut-être que dans l'agenda de notre vie et de nos projets communautaires apostoliques, devrions-nous renouveler notre rendez-vous à Sichar, vers lequel le Chapitre nous a déjà orientés ? Avons-nous encore soif de l'eau ?... Dans quelle mesure ?



15. *Que Marie nous guide, elle, femme de la foi et étoile de l'évangélisation ! Et marchons avec Jeanne-Antide et avec toutes nos saintes qui ont constamment rempli leur cruche vide au puits de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la diaconie de la charité...*



ressuscité le troisième jour. Lui, qui venant le dernier d'entre les derniers, a changé la manière de concevoir la vie, l'histoire, la morale, l'avenir, l'économie, le pouvoir, le culte, etc. ... Et il a enseigné que ce n'est pas le pouvoir qui sauve, mais le service ; non pas la vengeance mais le pardon ; non pas l'esclavage mais la liberté ; non pas l'argent mais la gratuité ; non pas la toute-puissance des empires et des pouvoirs, mais le secret des béatitudes, etc.

13. *Une inquiétude ...*

En lisant et en méditant Marc, et en tenant compte du parcours de la Samaritaine, *ma certitude* devient plus claire : Jésus est le salut ! Il est la lumière ! Mais cette certitude se fait paradoxalement provocatrice : Jésus est-il vraiment mon Sauveur ? Est-il ma lumière ?

Lui est la plus belle des nouvelles, l'Évangile des Évangiles !... Mais Lui, est-il ma plus belle nouvelle ? Est-il mon Évangile ?

Ma/notre Règle de Vie, répète dans de nombreuses pages, presque comme un mantra : "notre vie, c'est le Christ" (cf 2.1.1.; 2.1.2.; 2.1.3.; 2.2.1.; 2.2.2.) ... *Mais ma/notre vie est-elle vraiment le Christ ?*

Oui, cette certitude est aussi mon inquiétude ! Elle l'est pour moi ; elle l'est pour ma Congrégation ; pour nos amis-laïcs... *Christ est-il notre Salut ? Est-il notre lumière ?*

Dans notre vie, dans nos choix, dans nos institutions, quelle place ont la foi, la confiance en Lui ? *est-ce vraiment Lui l'origine de notre bonheur ? la pierre angulaire de nos certitudes ? La pierre milliaire de notre route ?*

14. Le Pape Benoît XVI, dans son homélie de clôture du Synode, en commentant l'expérience de l'aveugle Bartimée, et la projetant

passages qui suivent, appartiennent à l'intériorisation que chacune de nous ou nous, en tant que communauté, sommes appelées à vivre, dans la disponibilité, sans l'aide d'aucun cahier, mais dans le périmètre de l'Esprit Saint, qui crée et recrée toutes choses !

*La lectio* : on apprend à la faire en la faisant et la faisant, on apprend à la vivre. Il y n'a pas une technique préalable ; il y a un mode de faire "tout-à-fait naturel" ; si tu le cherches avec le cœur, l'Esprit de Dieu te le fera connaître. C'est lui qui est le Maître de cette école de la Parole.

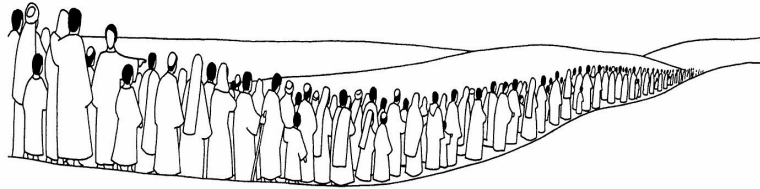
Donc, après avoir compris ce que Marc raconte dans ce texte presque imperceptible, (et là se termine le contenu du cahier), spontanément, nous nous demanderons : *Que me dit cette Parole ? Et qu'est-ce que je réponds à cette Parole ?...Quelle conversion de style de vie, de mentalité, de relations, cela me demande ? ...Me voici, Seigneur !*

La Parole, accueillie dans la simplicité du cœur, nous introduit non seulement dans le vécu concret de la communauté chrétienne des origines, mais nous prépare à accueillir notre contexte, la situation de notre vie, du monde, de l'Église... de notre Congrégation.

Je souhaite à tous ceux qui ont accès à ce cahier d'avoir la patience d'aller jusqu'au bout dans la compréhension du contenu proposé, puis, de se laisser provoquer par **la fiche-réflexion** qui suit.

*Qui aura la patience d'aller jusqu'à la fin, aura le sentiment de se retrouver, au fur et à mesure de la lecture, devant des contenus déjà découverts dans les pages précédentes. On pourra en déduire, bien sûr, que dans le texte, les répétitions sont nombreuses mais l'espérance est que de telles répétitions puissent aider à une meilleure compréhension, en vue d'un authentique itinéraire de rencontre avec la Parole.*

*La profession de foi  
de la communauté chrétienne des origines*

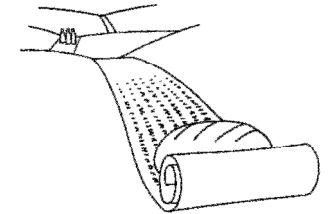


« **Commencement de  
l'Évangile de Jésus Christ  
Fils de Dieu** »

**Mc 1,1**

avec des métiers les plus simples, ou issus d'une petite bourgeoisie, sans danger pour le pouvoir central, et qui sont prêts aussi au martyre... ce n'est pas pour défendre une idée ou une philosophie, ou une religion faite d'idoles et de rites, mais pour témoigner de *sa propre foi* en "une personne": *la Personne du Christ*, qu'ils apprirent à connaître par la catéchèse de Pierre et de Paul, lesquels étaient perçus comme des témoins et non pas tout d'abord comme des maîtres... Pierre et Paul, comme la femme de Samarie!

10. En effet, celui, qu'ils avaient entendu, vu, touché, contemplé en Palestine... maintenant, Pierre et Paul, à Rome, le transmettent, l'annoncent par leur vie. Une vie transformée, éprise du Christ, toute orientée vers sa Personne, non plus présente en chair et en os, mais bien vivante *dans la communauté des croyants*; une communauté qui fractionne le pain en son nom, qui vit la diaconie de la charité surtout au service des frères pauvres, qui partage et célèbre la Parole.
11. Ces chrétiens, prêts au martyr et martyrs pour de vrai (!), apprennent donc la nouveauté inédite de l'Évangile, simplement par la manière de vivre et de se comporter de Paul et de Pierre et des autres disciples de la première heure ... C'est vraiment leur foi qui les pousse à croire, qui les contamine, les convertit. Un peu comme la samaritaine avec ses concitoyens.



12. Ils apprennent de Pierre et de Paul, que le Christ seul sauve du péché et du mal... Il est la lumière dans les ténèbres ! Né pauvre, mort en croix,

6. Déjà, quand nous préparions le Chapitre, nous avons constaté avec lucidité que « *ce monde dans lequel nous vivons nous porte à nous mesurer avec notre foi. Et c'est vraiment le moment d'être "ensemble" prophètes et saints!* » ... Et déjà, nous avons pris pour notre paradigme, l'expérience de la Samaritaine : "*Femme, crois-moi ... le moment est venu !*" (Jn 4,21.23) ...Oui, à plus de deux années de distance du Chapitre, ce moment continue à être celui-ci ... Et l'Eglise nous le rappelle aussi. *L'heure est venue !* Pour nous et pour nos frères et sœurs vers qui le charisme de la charité nous envoie.
7. Dans le premier verset, qui ouvre le Nouveau testament, on dit, sans aucune possibilité de se méprendre, que *seul Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, est l'origine, le fondement et la voie de l'histoire et de l'univers*. Ce n'est pas un Christ-Puissant (un autre Auguste) et triomphant (autre consul), mais le Christ humble de la croix. Alternatif! Donc, partant de cette affirmation de l'évangéliste Marc, et ayant devant les yeux de mon cœur la cruche vide à laquelle fait référence le Synode, je voudrais vous partager *une certitude* et *une inquiétude*, qui sont en moi, après avoir lu, médité, prié ce très beau texte, et combien bouleversant, du commencement du premier évangile.
8. *Une certitude ...*  
L'affirmation de Marc ne naît pas autour d'une table, elle n'est pas le premier principe d'une théorie philosophique. Elle est un témoignage raconté. Une expérience photographiée sur les routes "païennes et sécularisées" de la Rome dominatrice. L'auteur n'est pas en train d'affirmer une vérité abstraite, il enregistre simplement un fait. Ce qu'il dit est ce qu'il voit!
9. Et que voit Marc? Il voit des hommes et des femmes, peut-être aussi des anciens et des jeunes, venant des "vinelles" romaines,

## Prémisse

---

Quand tu abordes l'Evangile de Marc pour la première fois, il ne peut pas te venir à l'esprit que cet Evangile a été écrit dans un contexte fortement critique, hostile, inhospitalier à l'égard du message chrétien naissant : le contexte de la Rome de Néron. C'est tout dire!

En ce temps-là, Rome était la Capitale, puissante, militairement et crainte du monde entier, mais au profond de ses entrailles, c'était une cité en très grande décadence du point de vue de la morale et des mœurs. L'incendie que l'histoire, la littérature, l'art ont continué d'évoquer au cours des siècles et le cinéma, encore dernièrement, avant d'être un désastre architectural (dix quartiers sur quatorze détruits), fut un désastre social, moral, économique. Rome était une ville incendiée par le vice et le paganisme, avant même de l'être par le feu. Et Néron en était le symbole.

Eh bien, dans la Rome des années 60-70 après J.C., s'est développée une communauté chrétienne plus forte que les autres, spirituellement plus convaincue, et moralement plus solide, mais en dehors de la tradition juive. Avec des chrétiens, venant du paganisme et non de la Torah. Évangélisés par Pierre et Paul, rien de moins !

Un Christianisme, par conséquent, ferme et courageux qui s'était enraciné dans les "vinelles", c'est-à-dire dans les petites rues et dans les périphéries de la Capitale, parmi les artisans et les petits commerçants, ainsi que dans certaines familles aisées ou bourgeoises.

Ainsi, une communauté de foi commençait à voir le jour, *réunie au nom de Jésus* ; et, par le fait même d'exister, elle se situait

comme une conscience critique dans une société en décadence. Pas de paroles, mais une droiture de vie : la foi contre le vice ; la foi, comme alternative aux mœurs dissolues.

Une telle communauté faisait peur. Le pouvoir se sentait menacé, non pas parce qu'il était faible politiquement, mais parce qu'il était fragile moralement. Les mauvaises mœurs avaient depuis longtemps pris la place du culte des dieux.

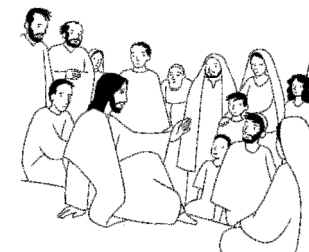
Marc était présent à Rome durant ces années-là... Le pouvoir cherchait à éliminer une communauté dérangeante non par ce qu'elle faisait ou ce qu'elle disait, mais par ce qu'elle vivait. Ainsi, le martyr, dans l'Eglise naissante, devenait la forme la plus habituelle du témoignage. Dans ce désastre généralisé, la petite communauté chrétienne naissante, guidée par Pierre et Paul, mûrissait toujours plus dans une foi vivante conduisant aux persécutions et bien souvent au martyre.

C'est dans ce contexte et dans ce climat que Marc recueille les témoignages de foi de ses frères persécutés et... collaborant avec Dieu, le premier Auteur, il écrit son Evangile : le premier texte du nouveau Testament.

*Suivons-le...*



*L'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde de son cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence. Aujourd'hui, nombreux sont les puits qui s'offrent à la soif de l'homme... Il est urgent de bien orienter la recherche ... Comme Jésus au puits de Sichar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car seul son Esprit est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle. Seul Jésus est capable de lire jusqu'aux tréfonds de notre cœur et de nous dévoiler notre propre vérité : «Il m'a dit tout ce que j'ai fait», confesse la Samaritaine à ses concitoyens. Cette annonce, à laquelle se joint la question qui ouvre à la foi : «Ne serait-il pas le Christ ?», montre comment celui qui a reçu la vie nouvelle dans la rencontre avec Jésus ne peut manquer de devenir à son tour porteur de vérité et d'espérance pour les autres. La pécheresse convertie devient messagère du salut et conduit à Jésus tout son village...».*

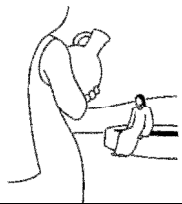


5. *Bien chers sœurs et amis ... ce rappel de l'évènement de Sichar me semble bien proche de l'expérience spirituelle que la Congrégation est en train de vivre dans ces années post-capitulaires. Nous aussi, filles de Jeanne-Antide et amis-laïcs, nous nous demandons si notre cruche, en ce moment de l'histoire, n'est pas vide... L'année de la foi, que le Pape a fortement voulue pour toute l'Eglise, est aussi pour nous l'opportunité d'un parcours essentiel, dynamique et vital, dans la ligne de la conversion. L'expérience capitulaire nous a conduites à Sichar... Peut-être nous est-il demandé de re-passer par Sichar... mais non pour une pause brève !*

## Bien chères sœurs... chers amis !

"Ce n'est pas l'Évangile qui change.  
C'est nous qui commençons à mieux le comprendre"<sup>10</sup>

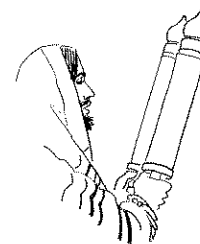
1. Le Synode pour la nouvelle évangélisation s'est terminé, il y a quelques jours. Les pères synodaux ont présenté leurs 58 propositions (propositions), au Pape qui, comme de coutume, en tiendra compte pour rédiger son Exhortation post-synodale, lorsqu'il le jugera opportun. Restons donc en attente de ce document, qui sera certainement un instrument précieux pour toute l'Eglise, en ce temps si incertain au niveau de la foi, mais riche de défis et d'opportunités, et dans le domaine spirituel aussi.
2. Mais je voudrais retenir l'attention sur le message final des évêques ; il reprend tout d'abord la rencontre au puits de Jésus et de la Samaritaine, comme paradigme de la situation de l'homme contemporain. La référence à ce texte me frappe beaucoup, car elle est en harmonie avec l'esprit de notre chapitre général.
3. Donc, en conclusion de cet itinéraire de lectio autour du premier verset de l'Évangile de Marc, je voudrais proposer cette première partie du message synodal, dans son entier, dans laquelle il me semble retrouver toute la dynamique du chapitre que notre Congrégation avait élaborée, il y a déjà plus de deux ans.



### 4. Écoutons les évêques :

« Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et

<sup>10</sup>Du Pape Jean XXIII



## Le personnage Marc et son Évangile : un chantier ouvert !

### Un vide à combler

1. Il faut attendre le passage du 7<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècle après J.C, pour avoir le premier véritable commentaire de l'évangile de Marc, œuvre du moine bénédictin Bède le Vénérable<sup>2</sup>. Aucun Père de l'Église, avant lui, ne lui avait dédié des ouvrages avec commentaires. Et cela frappe beaucoup, d'autant plus que, dans les premiers siècles de l'histoire chrétienne, il n'était pas de Père qui n'ait commenté, en totalité ou en partie, tout l'Évangile de Matthieu ou de Luc ou de Jean. Silence absolu, par contre, sur Marc. Pourquoi? La thèse la plus commune et la plus logique est liée au fait que l'Évangile de Marc, dans l'antiquité et durant de longs siècles, (presque jusqu'à nos jours !), a été considéré comme un avant-propos, une espèce de synthèse préalable de l'Évangile de Matthieu. Une sorte de compendium. C'est pour cette raison, très probablement, qu'il pouvait apparaître plus simple, mais aussi plus satisfaisant et plus enrichissant d'explorer, d'interpréter et donc de commenter l'Évangile-complet, celui de Matthieu, plutôt que "son résumé."
2. Il nous manque donc une source patristique directe du texte de Marc : le plus bref des quatre Évangiles, le moins commenté de l'antiquité. Cela explique, sans doute, la raison de l'intérêt qui s'est ensuite concentré sur lui ; aujourd'hui, il suffit d'aller dans n'importe quelle librairie chrétienne,

<sup>2</sup> Né en Angleterre en 672, Bède le Vénérable sera l'héritier spirituel de saint Grégoire le Grand.

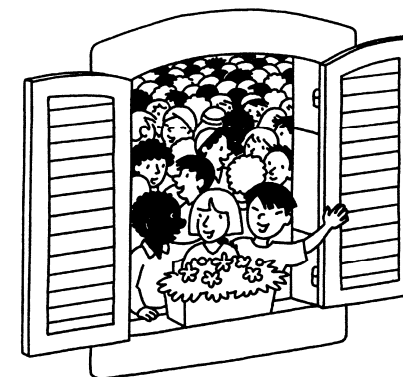
catholique ou non, en occident comme en orient, au nord comme au sud du monde, pour vérifier que dans les vitrines sont exposés de nombreux textes sur saint Marc, de grand intérêt non seulement spirituel mais scientifique. Il y a comme un profond désir de combler un vide.

### Qui est Marc et pour qui écrit-il...

3. *Mais qui est Marc?* Il est à peu près certain qu'il était un disciple de la première heure, originaire de la Palestine, de formation juive, donc porteur de toute une sensibilité et tradition vétéro-testamentaires. Missionnaire à Rome avec Pierre, il semble qu'il ait écrit pour les chrétiens de Rome, donc pour ceux qui n'étant nullement liés à la loi mosaïque, ignoraient les Écritures ; ils étaient devenus chrétiens grâce à la prédication de Pierre et, certainement aussi, de Paul. Chrétiens, le plus souvent, provenant du paganisme, de la religion des dieux, peut-être aussi de l'agnosticisme... Les destinataires de Marc n'étaient donc pas toujours de "pieux israélites", circoncis, descendants de Moïse, fils spirituels des Patriarches et des Prophètes. Ils étaient, en grande partie, des laïques par culture, nés dans la Rome païenne.
4. Donc, l'Évangile de Marc peut être défini comme un Évangile profondément "laïc"... un Évangile "romain."<sup>3</sup> C'est très important d'en tenir compte, pour bien comprendre ce qu'il raconte et comment il le raconte... Une chose était de parler à des disciples-circoncis, porteurs d'une attente messianique et qui puisaient leur source de spiritualité et de connaissances dans les Écritures anciennes ; une autre chose était de parler à des chrétiens convertis, païens-laïcs,

---

### *Professer notre foi, aujourd'hui*




---

<sup>3</sup> Un Évangile né au cœur de l'Empire.



comme un jour au bord du Jourdain, le Père n'est certainement pas demeuré absent : «*Tu es le Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » (Mc 1,11; cf. 9,7). *Je suis avec toi, sur le Golgotha à Jérusalem. Je suis avec toi, sur tous les Golgotha de l'histoire et du monde.*

Marc, comme nous le savons, était un observateur, très sensible aux souffrances de ses frères chrétiens, souvent envoyés à la mort : crucifiés sur les routes impériales ou déchirés par les fauves, dans les arènes du divertissement. Marc était à Rome, quand commencèrent les premières persécutions des fidèles en Christ, disciples de Pierre et de Paul.

C'est donc cette phrase : "*commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu*"... que tous les observateurs attentifs de son récit, reconnaissent comme la plus belle et la véritable profession de foi de la communauté chrétienne naissante en terre païenne. Elle rapporte vraiment toute l'expérience du Golgotha, pour soutenir et encourager ses frères persécutés.

*Réjouissez-vous, voici la belle nouvelle* : Celui qui, sur le bois de la croix, dans sa souffrance humaine, s'est révélé Fils de Dieu ; Jésus le Christ, Lui, vraiment Lui, est l'Homme Nouveau de l'histoire humaine, la pierre angulaire de l'histoire du monde, la pierre milliaire de son peuple en chemin : l'Église !

*Il est la vie, Il est la vérité, Il est le chemin !*

*Hier, aujourd'hui, toujours !*



retournés par la prédication de Pierre et de Paul. C'est le même kérygme. Mais le langage est totalement différent. C'est donc bien Marc, qui invente le "*genre-évangile*". Et son texte est le résultat de deux traditions qui se rencontrent : le judaïsme des origines et la culture romaine des destinataires.

5. Il me semble important de souligner une autre chose : *la date de composition*. Il y a eu beaucoup de débats, mais aujourd'hui, presque tous les chercheurs sont d'accord pour retenir que la date de composition se situe autour de l'an 64 après J.C mais de toute façon, pas au-delà de 70. Il s'agit de moments liés aux persécutions. Les destinataires sont donc les chrétiens persécutés : chrétiens qui allaient au martyre ou qui voyaient leurs frères aller au martyre. Un Évangile, donc, pour les temps de l'épreuve et de la persécution... temps de bouleversements, "temps apocalyptiques". L'année 64 est l'année de l'incendie de Rome, œuvre de Néron, et l'année 70 est l'année de la destruction du temple de Jérusalem, œuvre de Titus. Deux grands signes en ruine: l'empire et le temple. Le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Dans le chap.13 appelé "petite apocalypse", c'est ce scénario qui semble être en arrière-fond. Marc le présente comme signe de l'histoire humaine, ou mieux de l'histoire du cosmos : une histoire nouvelle pour une nouvelle humanité, réalisée et rendue visible dans "*l'archè-Christ*"<sup>4</sup>.
6. *Qui sont donc, les destinataires de l'Évangile de Marc ?* En bref, ses frères persécutés à cause de la foi : *les martyrs pour le Christ*. Et puis, l'humanité de tous les temps, avançant sur le chemin de l'effort, de l'épreuve, de la persécution : hommes et femmes, les derniers de l'histoire, mais les premiers dans l'ordre d'un nouveau modèle d'humanité. Marc écrit donc

---

<sup>4</sup> Cf. Note 7

pour les nouveau-nés, les convertis en Christ, ceux qui, à l'heure du baptême, goûtent à une nouvelle vie : la vie engendrée par la foi. Un Évangile, donc, qui accompagne une humanité en recherche, fatiguée, désireuse de lumière et de vie nouvelle... Un Évangile qui ouvre les yeux des aveugles de Jéricho de tous les temps. Un Évangile qui laisse entrevoir, non pas à l'Israélite pieux, qui prie trois fois par jour et qui fait toutes les ablutions exigées par la loi, mais à un centurion quelconque, à un païen, que l'homme-crucifié suffoquant sous le poids de son corps écrasé par les clous de la croix, est le Fils de Dieu, Dieu lui-même (cf. Mc 15,39). Un Dieu qui crie la vie<sup>5</sup>, sur la croix, semblable à la femme qui accouche quand, dans le déchirement de son corps, elle entend le vagissement de la vie qu'elle est en train d'engendrer.

7. Dans cet évangile de Marc, tu peux retrouver ton parcours humain, la réponse à tes questions. Un "évangile de proximité" à l'heure de la fatigue, de la contradiction... Les connaisseurs de Marc les plus attentifs font remarquer que, si nous voulions donner une définition de cet Évangile, il ne serait pas difficile de dire qu'il s'agit du récit de la passion et de la mort du Seigneur Jésus, précédé par une longue introduction.

Des quatre évangiles, celui de Marc est le plus bref, mais proportionnellement, le récit de la passion occupe le plus de place. Vu le contexte dans lequel il naît, on comprend pourquoi...



<sup>5</sup> Le grand cri du Crucifié !

*Il est Dieu Crucifié, Puissance de Dieu-Amour qui, du haut de la croix, prononce les paroles de pardon, de vie éternelle, de paix pour l'univers entier. Parole d'amour ! Lui, le Fils d'un Père qui n'abandonne pas ses enfants, mais qui les cherche, les trouve, les rachète, par le sang du Christ : né pauvre parmi les pauvres, faible parmi les faibles, fils parmi les fils. Le Fils, qui reviendra dans la gloire, Seigneur de l'univers et de l'histoire, et tout sera récapitulé en Lui. (cf. Ep. 1,3-12)*

-----

C'est tout cela que semble contenir ce court verset qui ouvre l'Évangile de Marc et introduit tout le Nouveau Testament :

*Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ ( Fils de Dieu ).*

Nous disions dans un passage de cette réflexion que l'Évangile de Marc est surtout le récit de la passion et de la mort du Seigneur Jésus, précédé par une longue introduction. Le premier verset, en est, d'une certaine manière, la synthèse et l'anticipation.

Il est aussi l'évocation de l'expérience des martyrs, qui, par la profession de foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, évoquaient *la mère* de toutes les expériences de martyre : celle du Christ, du *Fils de Dieu*, fixé sur la croix, sur laquelle il ne prononce pas seulement une parole de pardon, comme nous l'apprendrons des autres évangélistes ; mais aussi une parole qui manifeste sa participation à la vie et à la souffrance humaine. Homme parmi les hommes, crucifié parmi les crucifiés. Il se révèle aussi, jusqu'au bout, dans son humanité, le fils humain de Dieu. "*Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" : c'est le cri du fils qui, au moment de l'épreuve, ne voit pas, ne sent pas, ne touche pas le Père tant aimé, qu'il aurait bien voulu à ses côtés : *Où es-tu, Dieu à l'heure de la souffrance de tes enfants... de ton Fils ?... Et sur la croix,*

« *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu)* »

Et alors? ... Qu'est-ce qui est écrit dans le premier verset de l'Évangile de Marc si ce n'est que Jésus-Christ, le Fils de Dieu révélé sur la croix, est la belle nouvelle?... la plus belle des nouvelles?

La seule et l'unique belle nouvelle, qui annonce la vie, comme l'archè de la création. L'unique et la seule belle nouvelle, qui soutient solidement la foi, comme la pierre angulaire qui soutient majestueusement la construction. L'unique et seule belle nouvelle, qui nous indique le chemin, comme la pierre milliaire sur les routes de l'Empire.

L'Évangile de Jésus-Christ est tout cela. Et ce n'est pas Marc le *littéraire* qui le raconte, mais Marc le *témoin* !

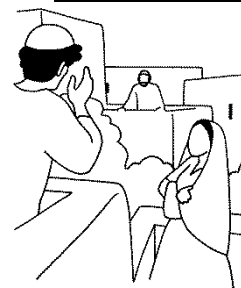
Tout cela, je le répète, n'était pas une affirmation stérile, ni la démonstration d'un principe, mais le credo des martyrs, le "*shemà*" de la communauté chrétienne naissante : leur "bando" sur le chemin de la croix et sur les routes de l'holocauste, d'hier et d'aujourd'hui... à Rome et partout !

*Frère, toi qui montes vers la croix, ne crains pas : Lui, qui est venu la première fois par sa naissance, ne t'abandonne pas, car il reviendra. Et Il n'est pas l'un de ces nombreux empereurs dont l'histoire abonde ; Il n'est pas non plus l'un de ces nombreux conquérants qui ont semé la mort et la douleur sur les routes du monde... Lui est l'humble agneau élevé sur la croix avant toi et maintenant il y monte avec toi, en toi. Lui, le Fils de l'homme-Fils de Dieu !*

*Ceci est la belle nouvelle, l'Évangile : il n'est pas un dieu lointain, comme les dieux des romains ; ni un dieu-despote comme les empereurs, ni un dieu-oppresseur comme les généraux conquérants.*

LE RECIT : MC 1,1

« *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu)* »



**Une annonce, un titre ou...?**

Nous sommes dans ce que les exégètes appellent le "prologue" de Marc. Le style est sobre, essentiel, immédiat. Peu de paroles : sept, dans le texte original en grec (parenthèses comprises). Il ne s'agit pas d'une phrase, d'une pensée complète, car il manque le verbe, l'action. En fait, il semble être plutôt une sorte d'en-tête, un titre. Mais si on va un peu plus en profondeur, si on regarde de près le vocabulaire utilisé, le contexte littéraire dans lequel il est inséré, et si on tient compte de l'auteur (Marc, juif de naissance et romain d'adoption), nous pouvons alors nous rendre compte que nous nous trouvons devant un texte beaucoup plus riche qu'il ne paraît à première vue, dans un style totalement inédit, innovant, original.

Un style typiquement "de Marc", qui semble être le fruit de la rencontre de deux cultures : juive et vétérotestamentaire, d'une part ; romaine et païenne, de l'autre.

Donc, ce qui semble être un titre, à première vue, est en réalité une annonce, un *kérygme*, ou une *profession de foi*... La belle nouvelle de l'évangile, racontée dans les seize chapitres qui suivront, est ici anticipée dans ce "concentré", empreint de mystère et d'évidence.

C'est comme si l'évangéliste, après avoir écrit tout l'évangile pour sa communauté, avait voulu ensuite le synthétiser dans cette formule préalable, qui puisse être facilement intériorisée, récitée

personnellement, et proclamée communautairement dans les assemblées liturgiques et dans tous les lieux où la communauté se retrouvait réunie.

## 1. Le Style

« Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu) »

Il s'agit d'une expression qui est à mi-chemin entre la profession de foi et l'annonce. Une sorte de **credo**, semblable au "shemà, Israël" ; une sorte d'**annonce** semblable au "bando romain".

### "Shemà Israël"



Le "shemà" ou credo d'Israël, était récité trois fois par jour, par quiconque, depuis l'israélite pieux jusqu'au grand prêtre... et partout, dans le secret d'une chambre comme sur le sol sacré du temple. A Jérusalem comme dans les terres de l'exil. Murmuré sur les lèvres comme si c'était une prière jaculatoire, proclamé au son des trompettes, comme si c'était la dernière annonce avant la fin des temps. Le shemà était la prière qui te faisait sentir, jusqu'aux jointures des articulations, que tu étais fils d'Israël, héritier de l'araméen errant. C'était le credo identitaire d'un peuple, qui rassemblait les dispersés, qui faisait se sentir proches ceux qui étaient loin, qui mettait en réseau une génération d'exilés : "Shemà Israël ... <sup>4</sup>Ecoute Israël : le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est unique. <sup>5</sup>Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces " (Dt 6,4-5).



### Le bando romain

Dans la culture romaine, "le bando" était une sorte d'avis, une annonce brève, essentielle et facile à retenir. Un message destiné à tous : citoyens et sujets ; libres et esclaves. Il était confié aux crieurs publics de l'empire, qui le portaient partout, en Occident et en Orient, dans les forums de la cité comme à la croisée des

que l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est la pierre milliaire sur leur chemin, un phare, un point de référence, sans lequel il est impossible de s'orienter : le premier et l'unique "mille" de référence.



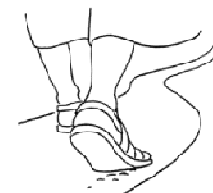
ta route !

Par conséquent, l'Évangile n'est pas seulement principe et fondement, commencement et pierre angulaire, mais aussi pierre milliaire, c'est-à-dire : route, orientation, chemin. Si le Christ est à l'origine de ton existence, si, Lui, est la pierre angulaire de ta vie, Il est aussi orientation sur ton chemin, et Il est aussi, ton chemin-même,

Donc ...

Marc, utilisant simplement l'expression "**Initium**", est en train de dire à ses frères, éprouvés et persécutés, que sans l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, nous serions comme des aveugles, nous tâtonnerions encore désorientés et dans l'obscurité du péché. Avec lui, la route est tracée. Nous savons où aller!

Parce qu'Il est *la vie* ( l'archè ), Il est *la vérité* ( la pierre angulaire ), Il est aussi *la voie* ( la pierre milliaire ).



Jean ne dira-t-il pas la même chose, quelques décennies plus tard, lorsqu'il utilisera des catégories de la philosophie grecque, en disant que le Christ est la vie, la vérité, le chemin (cf. Jn 14,6) ?

Voilà donc pour la parole "**Initium**".



après l'autre, mille après mille, presque comme des compagnes de route... toujours là, toujours proches, toujours plus points de référence. Une sorte de navigateur ; avec les indications essentielles gravées sur la pierre : la distance depuis Rome, le nom de la route, le nom du consul qui l'avait faite ériger.

Le "*miliarium aureum*", en particulier, construit sous Auguste en 20 av. J.C., au Forum Romain, était la première pierre milliaire, l'*Initium*, d'où partait symboliquement toutes les routes. Dans chaque partie de l'empire, chaque pierre milliaire indiquait la distance depuis ce lieu symbolique.

Les chrétiens de la petite communauté romaine persécutée, connaissaient les pierres milliaires. Il suffisait de s'éloigner de quelques milles de la Capitale, pour en rencontrer une, deux ou peut-être plus... plantées là, sur le bord de la route, elles indiquaient, hautes et solennelles, la route, le chemin.

Marc et déjà Pierre et Paul qui avaient rejoint *Rome (!)*, depuis l'Orient, le cœur de l'Empire, avaient rencontré un grand nombre de ces pierres milliaires. Ils connaissaient le précieux service qu'elles rendaient au voyageur, surtout lorsqu'il était étranger et peu habitué à ces routes et à ces régions. Ainsi, les pierres milliaires étaient de vrais phares, des points stratégiques de référence. Elles t'orientaient, te donnaient l'indication, te guidaient. Elles te donnaient aussi une sécurité, parce qu'elles te disaient avec certitude si tu étais loin de Rome... combien il restait pour y arriver ou de combien tu en étais éloigné ...

L'*Initium* représentait donc le mille du départ mais aussi le mille de l'arrivée. Il était le premier et le dernier.

-----

Puisant à cette culture romaine que les chrétiens, provenant directement de la tradition païenne et laïque, avaient respirée depuis leur naissance, Marc, avec la parole "*Initium*", annonce

*grandes routes : l'Appia, l'Aurélia, l'Emilia, etc.*<sup>6</sup> Il contenait une information ou un ordre, ou les deux à la fois. Crié en latin ou rédigé en grec, annoncé en hébreu ou traduit en syriaque, égyptien, chaldéen, araméen. Le bando était l'annonce la plus universelle qui soit : tous devaient la connaître ! Lue ou écoutée, il s'agissait d'un message du Sublime, l'Empereur, annonçant sa volonté ou une information, que tous dans l'Empire devaient connaître... à Rome et partout. C'était donc une parole sacrée, à ne pas perdre ni à taire...

◇ ◇ ◇

Donc, Marc écrit selon le style du *shemà* et du bando ...

↙  
« *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu)* »

Un texte bref, immédiat, facilement mémorisable, qui pouvait être récité dans le secret du cœur ou proclamé aux quatre coins de la terre, comme le "*shemà, Israël*". Une sorte de "dizainier", un genre de "petit chapelet", à répéter pendant qu'on allait vers le martyr ou pendant qu'on observait de loin les frères qui montaient sur le chemin de la croix.

↘  
« *Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu)* »

Texte murmuré par le pieux disciple, tandis qu'il était solidement enchaîné ou attaché à ses frères dans la foi et dans le martyr. **Ce texte bref**, que Marc met au début de son Évangile, est en réalité tout le concentré et la synthèse de son Évangile, destiné à rejoindre les quatre coins du monde, *comme l'annonce romaine*.

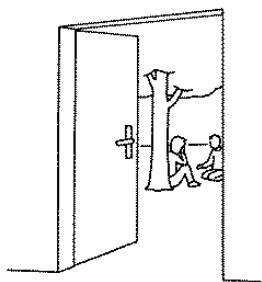
-----

<sup>6</sup> Nous savons combien les Romains considéraient l'importance des routes... On dit que l'Empire était, non seulement un énorme bassin de peuples et de cultures, mais aussi un formidable réseau de routes, de chemins et de grandes artères

## 2. Le Contenu

Que signifie donc ce texte, si bref et pourtant si dense ? ...C'est ce que nous chercherons à comprendre, nous arrêtant sur le sens de chacune des paroles qui le composent. Avec patience et attention, avec humilité et aussi avec un peu de curiosité. Ayant conscience de se trouver devant un texte, qui est Parole de Dieu ! Parole inspirée. Une Parole que l'homme, l'auteur, Marc, premier des évangélistes, écrit justement dans un contexte géographique précis (Rome), et avec un style totalement nouveau (le genre évangile).

Comme nous l'avons dit plus haut, il est important de se rappeler que ce verset ouvre, non seulement l'Évangile de Marc, mais le Nouveau testament tout entier. Il semble mis là, comme titre de tout le message chrétien. Et comme tout texte introductif, il a certainement été écrit en dernier, avec la mentalité et l'œil ouverts sur tout le message évangélique ainsi que sur la première communauté chrétienne, en diaspora à Rome, au cœur de l'Empire.



### *Mc 1,1 : une porte d'entrée*

Bien que bref par sa structure, ce texte est un "concentré" de sens, de significations, de valeurs. Né dans un contexte de persécutions, il semble qu'il était récité par les martyrs et par la

communauté chrétienne qui se regroupait autour d'eux, pour exprimer sa *profession de foi* : la bonne nouvelle est que Jésus, le

institutions (tribunaux et gouvernorats), par le commerce, par les troupes armées. Les routes furent donc, rapidement, la grande stratégie de la conquête et de la communication ; de la célérité et de la prévention. Ainsi, année après année, projet après projet, investissement après investissement, un étroit réseau s'est déployé depuis la Capitale jusqu'aux extrémités lointaines de l'Empire, reliant chaque lieu, de manière rapide, continue et directe.

Les routes étaient donc, pour Rome, d'une importance fondamentale, pour arriver à contrôler les territoires conquis et annexés. Plus l'Empire s'étendait, plus il devenait nécessaire de faire déplacer les légions et de faire arriver rapidement l'approvisionnement. La vitesse d'intervention, grâce aux routes, était une force de dissuasion pour éviter le déclenchement d'éventuelles révoltes contre le pouvoir central.

Et c'est donc un peu par nécessité, un peu par vertu, que les romains devinrent maîtres dans l'art de la construction des routes, développant un incroyable réseau routier, dont il reste encore aujourd'hui des traces, en occident et en orient. Et sur les voies romaines, il n'y avait pas de moment où le trafic ralentissait. Nuit et jour, matin et soir, les troupes se déplaçaient, les chars grinçaient, remplis de marchandises et les immenses caravanes de prisonniers se déplaçaient.

Sur ces très longues routes, l'œil humain ne pouvait percevoir l'horizon et le cheval, malgré sa rapidité, n'était pas capable de parcourir le trajet en totalité. A chaque mille, une pierre milliaire était posée sur le bord de la route : une sorte de colonne, qui marquait la distance en mille<sup>9</sup> depuis Rome. Combien y avait-il de pierres milliaires ? Une, cent, deux cents ? Tant qu'il était impossible de les compter... Le voyageur les retrouvait, l'une

<sup>9</sup> Un mille romain correspondait à environ 1,480 km

véhicule dans l'expression "*Initium*" l'image de la pierre angulaire.

Alors, si "*Initium*" est à un premier niveau, l'évocation des origines de la création et de la vie, elle évoque, à un second niveau, le fondement, la stabilité de la pierre sur laquelle repose toute la construction : la pierre-vérité!

L'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, est le principe et le fondement du cosmos, de l'histoire, du cœur de l'homme. Il est le principe et la fondation du nouvel édifice : l'Eglise, présence stable du Ressuscité, martyrisée sur les voies de l'Empire. Il est le principe et le fondement de l'humanité nouvelle, née du sang des martyrs, mais perpétuellement inondée du sang du premier martyr, le Christ, d'où a jailli pour toujours, de son côté perforé, une source de grâce et de vie.

Donc : la belle nouvelle est que Jésus, le Fils de Dieu, est la vie, est la vérité !

Est-ce une affirmation de principe? Une définition? Non! c'est *une expérience* sur les voies romaines du martyre... *foi vécue et témoignée.*

*A un troisième niveau :*

**Commencement**, veut dire **Pierre milliaire**



Ceci en faisant référence à la première pierre milliaire, *l'Initium*. Qu'est-ce que cela signifie?

N'oublions pas que les routes étaient le grand secret sur lequel s'appuyaient la force et le pouvoir romains. A l'aube de sa puissance, Rome avait en fait bien compris que pour conquérir le monde, pour le dominer et surtout pour le tenir constamment sous pression, il était nécessaire d'être omniprésent par les

*Christ-Fils de Dieu, est le principe, le fondement et le chemin : l'archè* !<sup>7</sup>, non seulement pour nous, mais pour tout l'univers et pour tous les temps.

A nos yeux, ce verset nous apparaît comme un titre, il l'est peut-être ; mais le contexte de son élaboration est celui d'une communauté persécutée. Ces quelques paroles, structurées et rythmées dans la langue grecque, de manière à être facilement mémorisées, introduisent une "révolution", de par le contenu et le langage utilisé...

Quelqu'un dit que ce texte, à lui seul, raconte tout le nouveau Testament. Marc, en sept paroles inédites - *avant lui, personne ne les avait jamais écrites* - ouvre un cycle et invente un genre littéraire, que nous appelons "**évangile**".

Et nous, dans le temps, nous en avons fait un usage tellement évident, que le seul fait de prononcer le mot "évangile", nous fait penser tout de suite à la vie de Jésus racontée par les quatre évangélistes. L'évangile est cela, certes, mais pas seulement. Marc est le premier à nous le faire comprendre.

Grand littéraire, mais simple dans son expression écrite, Marc était un habile amateur de la rencontre, du dialogue entre les cultures : celle de la sagesse antique, qu'il avait apprise à l'école de la loi et des prophètes dans son pays, et celle de la sagesse païenne, qu'il avait apprise à connaître et à apprécier, lors des années de sa présence à Rome, aux côtés de Pierre et peut-être même de Paul.

<sup>7</sup> La parole "archè" que toutes les langues modernes traduisent par "commencement", est en fait une expression très dynamique, explosive. Aujourd'hui, elle correspondrait mieux au sens du "big bang" qui fait référence à la naissance de l'instant, à l'étincelle qui a propulsé tout l'univers, à ce "début" qui, en fait, contient déjà tout, qu'il s'agisse du temps ou de l'espace... Le Christ, donc, est big bang du Monde Nouveau, de la Nouvelle Humanité, Principe de tout l'avenir !

Et fixant habilement par écrit ce que la communauté chrétienne vivait, il sut raconter l'expérience de foi de cette communauté naissante, surtout composée de chrétiens, enfants de la Rome païenne : chrétiens souvent persécutés puis martyrisés. Chrétiens qui n'avaient pas la connaissance et l'expérience de la foi d'Israël ; chrétiens, surnommés "gentils", c'est-à-dire convertis au Christ, sans avoir été d'abord hébreux, fils d'Abraham et de Moïse, héritiers du peuple esclave en Egypte.

Donc, pas à pas, entrons dans le contenu de ce texte qui est *la porte d'entrée* de tout le nouveau Testament... Et avec le cœur ouvert à l'Esprit, mettons-nous en syntonie avec la foi des martyrs, nos ancêtres, modèles de fidélité au Christ. Faisons-le avec humilité, simplicité et silence... les laissant proclamer eux-mêmes ce magnifique "*néo-shemà*".

Ce furent vraiment ces martyrs qui furent les *premiers à annoncer* la foi en Christ. Une foi, écrite avec le sang, et fixée, pour les générations futures, dans ce texte en langue grecque : non pas le grec des savants et des gens cultivés, mais le grec du quotidien, je dirais presque, le grec de la rue, celui que tous parlaient : citoyens et esclaves, hommes et femmes, romains et colons, en Occident comme en Orient ; au forum public comme à la maison... au cœur de l'Empire comme dans la périphérie : à Rome comme à Jérusalem. Une langue que tu devais connaître, si tu voulais te débrouiller partout dans le vaste Empire. Un peu comme l'anglais, à notre époque !

Et cela fut une révolution, parce que le Nouveau Testament ne commence pas avec le latin des Romains, ni avec l'hébreu des juifs, mais avec le grec de la koinè: justement, la langue de la communication universelle. Et le premier verset de l'Evangile de Marc, celui que nous nous apprêtons à comprendre, est déjà le signe de cette révolution.

foi : Christ-rocher (cf. 1Cor 10,4) ; Christ-pierre d'angle (cf. Actes 4,11).

Paul n'avait-il pas écrit cela, depuis Rome, aux chrétiens vacillants d'Ephèse ? Peut-être gardait-il en mémoire la majesté et la beauté des palais impériaux "...*Et donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction pour devenir par l'Esprit Saint la demeure de Dieu.*" (Ep 2,19-22).

En effet, en se mettant en syntonie avec la tradition de leurs pères et avec le langage prophétique d'Isaïe, Paul avait identifié le secret de la stabilité du temple, dans la présence invisible de *la pierre angulaire* (cf. Is. 28,16); et Pierre et Paul indiquent, justement dans le Christ, la vraie pierre angulaire sur laquelle s'érige le nouveau temple, la nouvelle construction, l'Eglise. Le Christ, pierre pour toujours, stable, éternelle. Pierre de scandale et d'achoppement, pour ceux qui voudraient la supprimer. La supprimer, cela est impossible, après l'expérience du vendredi sur le Golgotha et du sépulcre vide, au matin de Pâques ! Impossible, parce que "*ce Jésus - le Christ du vendredi saint et du matin de Pâques - est la pierre qui, rejetée par vous, les constructeurs, est devenue la pierre d'angle*" (Actes 4,11; cf. 1P 2,7).

Tenant donc compte de tout l'arrière fond de la foi d'Israël, s'inspirant de l'enseignement et du témoignage de Pierre et de Paul, et se laissant aussi inspirer de tant de pierres angulaires, disséminées dans la Rome splendide et monumentale, Marc



étaient conservés dans la communauté, comme des perles précieuses, utilisées dans les liturgies toujours plus secrètes, à cause des persécutions ; mais toujours plus fréquentes. Ces textes étaient comme un viatique pour leur foi, à l'heure de l'épreuve. Dans une Rome où les monuments de pierre solide et de marbre de prix s'élevaient à chaque coin de la superbe et splendide Capitale, comment Pierre et Paul ne pouvaient-ils pas encourager leurs frères, sans utiliser, au moins une fois, l'image de ces beautés immenses, de ces pierres majestueuses et solides, pour faire comprendre combien la beauté de leur Seigneur était encore plus véritable et plus durable?

Certes, ces monuments impressionnaient ! Elancés dans le ciel presque toujours limpide de la ville aux sept collines, ils semblaient défier l'Empire, concurrencer l'Olympe des dieux, par la finesse de leur "marbres sculptés", mais surtout par leur solidité, leur résistance, leur stabilité. Qu'est-ce qui les rendait ainsi, si ce n'est le secret de *la pierre angulaire, la pierre de fondation*, celle qui en garantissait la hauteur, la stabilité, la durée dans le temps? Ils étaient élevés et beaux, parce qu'ils étaient enracinés et solides. Posés sur la pierre angulaire, ils auraient été pour toujours comme la maison construite sur le roc, sur la pierre d'angle, que ni la pluie, ni les fleuves gonflés, ni le déchaînement des vents n'auraient jamais pu faire écrouler. (cf. Mt 7,25).

Ces monuments, solides et stables, - *arcs, colonnes, palais, mais aussi théâtres, amphithéâtres, ponts, aqueducs*, etc. ... - posés là, dans les forums et sur les voies impériales, témoins silencieux et pourtant éloquents de la splendeur et de la puissance de Rome, fondaient leur solidité sur la pierre angulaire, qui en garantissait l'équilibre et la durée.

Donc, les chrétiens aussi, appelés au martyre, pouvaient compter sur la pierre angulaire, qui rendait stable et beau, l'édifice de leur

## 2.1 Le texte

### «Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ (Fils de Dieu)»

*Sept paroles du grec parlé,  
regroupées en trois groupes :*



- (1) **Évangile ...**
- (2) **Jésus-Christ (Fils de Dieu) ...**
- (3) **Commencement...**



**Le premier groupe**, celui de la profession de foi chrétienne, est constitué de la parole "**évangile**", qui apparaît, pour la première fois dans le vocabulaire et le langage de la communauté chrétienne naissante.

### 1° « ÉVANGILE » ...

*"La plus belle des nouvelles "*

Pour nous, chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle, il s'agit d'une parole utilisée abusivement, usée... Et si quelqu'un nous demande ce qu'elle signifie, nous sommes prêts à lui répondre, sans y penser à deux fois, que le mot "*Évangile*" veut dire "*belle nouvelle*". *L'Évangile est la belle nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu.*

Certes, *l'évangile* est cela : il est le récit de sa vie terrestre, de son passage parmi les hommes "*en faisant le bien et en guérissant*", comme les Actes des Apôtres nous le rappellent (cf. Actes 10,38).

*Evangile* est aussi le récit de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension au ciel. Il est l'annonce de son retour à la plénitude des temps, quand il viendra pour juger les vivants et les morts et pour instaurer, pour toujours, le Royaume de Dieu. L'Évangile est donc la très belle nouvelle du salut.

Mais arrêtons-nous un instant... Demandons-nous donc, au moins, où Marc a puisé cette parole, *qui identifie la foi chrétienne ...* Demandons-nous ce qu'elle signifie effectivement, d'où viennent son origine et son utilisation.

Ne nous fatiguons pas à répéter que Marc, auteur sacré qui ouvre le Nouveau Testament, utilise le premier, la parole "Évangile", parole inédite qu'il introduit dans le vocabulaire néotestamentaire.

### Dans l'Ancien Testament

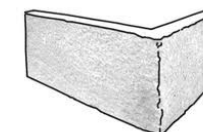
Si nous nous arrêtons à la tradition hébraïque, nous nous rendons compte que le mot "évangile" n'appartient pas aux textes anciens. Nous ne retrouvons son contenu de "bonne nouvelle" que dans quelques passages des livres historiques : dans le Second livre de Samuel (cf. 2Sam. 4,10; 18,20.22.25.27) et dans le second livre des Rois (cf. 2R 7,9); une fois aussi dans Isaïe (cf. Is 52,7), qui annonce la belle nouvelle portée sur les montagnes par le messager de Dieu. En dehors de ces petites allusions, il n'y a rien !

Je dirais qu'avec l'Ancien Testament, nous ne sommes guère aidés pour comprendre le pourquoi du grand succès de cette parole "évangile", depuis Marc et après ... Elle sera répétée 80 fois dans tout le Nouveau testament, alors qu'elle n'apparaît pas dans l'Ancien. Sans compter que les quatre écrits canoniques respectivement attribués à Marc, Matthieu, Luc, Jean, sont justement appelés "Évangiles", ainsi que de nombreux écrits

Et, c'est la même parole qu'utilisera l'évangéliste Jean pour ouvrir son Évangile, en écrivant le prologue : "*Au commencement était le Verbe ...*". *L'archè : Là où tout prend naissance... là où tout a son origine. C'est-à-dire le "temps" et le "lieu", où le Verbe étant présent, Dieu créait le monde, dans sa première cellule et dans son originalité.*

Donc le premier sens de l'expression "Commencement", est en syntonie avec la création, avec la naissance de la vie. C'est une référence directe à la vie. La belle nouvelle est que Jésus, le Fils de Dieu est notre vie !

*A un second niveau :*

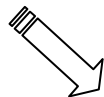


### **Commencement**, veut dire **Pierre angulaire**

La référence est celle de la *Pierre angulaire*, dont **Isaïe** avait déjà parlé (cf. 28,16). Et **Paul** (cf. Rm. 9,33 ; Ep. 2,20) et **Pierre** (cf. 1P 2,6-8) en parleront aussi... ainsi que **Luc** (cf. Ac 4,11) et **Jésus** lui-même, comme en témoignent les trois synoptiques (Mt 21,42; Mc 12,10; Lc 20,17).

Nous savons que Marc vit à Rome, en contact avec Pierre... et peut-être aussi avec Paul. Il est la voix de leur prédication. Il savait combien les deux apôtres, colonnes de la première église, étaient amoureux du Christ. Saisis et conquis par Lui, ils étaient devenus les témoins les plus écoutés par leurs frères dans la foi, et par ces chrétiens qui s'approchaient du Baptême et de la première vocation au martyre.

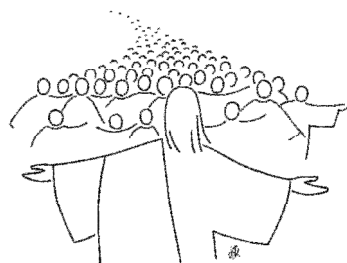
Des deux apôtres, Marc, avait probablement lu quelques écrits qui circulaient entre les frères et les sœurs dans la foi, et qui



Mais, dans cette profession de foi de la communauté des origines, il y a un **troisième groupe** qui correspond à l'expression **Initium**

### 3° «COMMENCEMENT» ... «INITIUM»

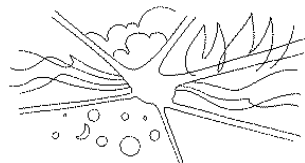
"La plus belle des nouvelles, Jésus Christ-Fils de Dieu, est notre vie, notre vérité, notre chemin"



La parole "**initium**", qui semble être simplement, à première vue, une manière d'introduire un titre, est en réalité, dans son contexte d'origine, une expression bien plus riche et neuve qu'elle n'apparaît.

En fait, dans cette parole, on peut trouver **trois niveaux** de signification, parce que les contextes judéo-romains, où elle était utilisée, étaient au nombre de trois.

*A un premier niveau :*



**Commencement** veut dire **Origine**

Marc utilise le même premier mot de la Genèse : **archè**, au commencement... que l'auteur sacré avait adopté pour indiquer l'origine du monde et l'acte créateur de Dieu. Nous dirions aujourd'hui que c'est l'expression qui annonce le big-bang du cosmos : "Au commencement Dieu créa le ciel et la terre" (Gn. 1,1).

apocryphes, qui se réfèrent à la vie du Seigneur Jésus: *évangile de Thomas, évangile de Jacques, évangile de Philippe, etc.*

### Dans la culture romaine

Vu que Marc est le premier à l'utiliser, il est évident qu'il a repris la parole "évangile" non pas de la culture de ses pères, qui ne le connaissaient pas, mais de la culture païenne de Rome, où elle était par contre beaucoup utilisée.

Et pourquoi, cette parole-là? Que signifie-telle vraiment? Qui l'utilisait? Et si "évangile" voulait dire "belle nouvelle", quelle était cette "belle nouvelle" dans la culture des païens ?

Elle devait certainement être une "nouvelle vraiment belle" si Marc recourt à elle, pour raconter la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu !

Dans la culture romaine, la parole "*évangile*" avait une valeur bien définie et liée à *deux figures*, toutes les deux importantes, dans la société impériale :

#### Auguste, le Sublime

- ♦ D'une part, il y avait la figure de l'Empereur César Auguste, dont la naissance avait été "**la**" belle nouvelle, que tout le monde avait attendue depuis des siècles et que les poètes de son temps ne cessaient de célébrer.<sup>8</sup>



Chaque année, son anniversaire, proclamé par les crieurs publics aux quatre coins de l'Empire, immortalisé dans les décrets impériaux, affiché le long des routes et sur les splendides

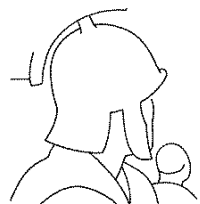
<sup>8</sup> Par ex. le poète Virgile, dans son œuvre "les Bucoliques" (églogue IV), annonce la naissance d'un sauveur (pueer)

monuments, était "*la*" belle nouvelle, l'évangile pour lequel tous, en action de grâces, offraient des sacrifices aux dieux, qui avaient donné au monde un tel sauveur.

Sa venue sur terre coïncidait avec l'affirmation de la puissance de Rome, de son expansion impériale, et du triomphe de la soi-disant "pax romana" : cette longue période de "calme serein", imposée par les lois et par la présence capillaire et oppressive des armées romaines, partout, à Rome comme en extrême orient.

*L'évangile était donc la mémoire de cette naissance et la célébration de cette "paix."*

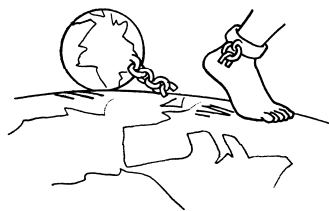
### Le consul victorieux



- ♦ *D'autre part, il y avait la figure du consul vainqueur ; une sorte de général-chef de toutes les armées romaines, dont le retour des guerres lointaines était la bonne*

*nouvelle, l'évangile à célébrer* dans Rome, avec liesse, arcs de triomphe et offrandes aux dieux. Avec le retour du chef victorieux, se fermaient les portes du temple de Janus, le dieu à deux visages, dont l'entrée restait ouverte en temps de guerre et se fermait en temps de paix.

Les consuls qui annexaient de nouvelles terres et acquéraient de nouveaux peuples, entraient dans Rome accompagnés par des myriades de prisonniers, avec leur roi en tête, prisonnier lui aussi ; ils montaient au



Capitole pour être offerts à l'empereur, par le consul, et à travers lui, à la Rome divine, première dame du monde !

est en train de naître le fils de l'homme sauvé, l'humanité rachetée ! Le Père, qui, après l'Eden, n'avait pas abandonné ses enfants au cours de l'histoire, les a finalement rachetés par le sacrifice de son Fils. Le centurion le comprend, lui, le païen-contemplatif de la croix ! Lui, le soldat qui, de loin, ne se réjouit pas de la scène, mais s'arrête, "face" au Crucifié ! Et il peut comprendre, justement parce qu'il est là, proche, en face !

-----

Marc fait sous-entendre tout cela dans la formule de foi, contenue dans le premier verset de son évangile : la belle nouvelle est Jésus-Christ-Fils-de-Dieu : et si tu veux le connaître, arrête-toi "face à la croix"... Mais quelle croix, aujourd'hui ? Celle de la mémoire et du souvenir ? La croix en bois ? Peut-être, mais ce n'est pas suffisant...

*O toi qui passes, Pèlerin du temps et de l'histoire, pèlerin des sentiers quotidiens de la souffrance et de la mort, qui que tu sois, arrête-toi devant la croix, pour la contempler et pour la servir, dans une église et dans l'histoire, le long des sentiers du monde... et souviens-toi. Contemple-la dans le mystère de la Parole, mets-toi à son service dans les plaies visibles du monde. Arrête-toi près du Crucifié et des crucifiés ! Près du Fils et des fils. Arrête-toi, comme le centurion... peut-être devenu bon samaritain!*

C'est ainsi qu'on peut comprendre l'expression :

**"Jésus-Christ, Fils de Dieu" !**

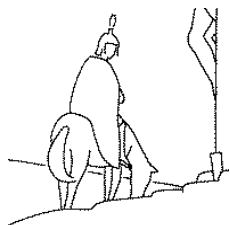


péché, mais libres citoyens du Royaume de Dieu.

Littéralement, il ne s'agit pas tant d'un cri mais, comme dit le texte, d'une "grande voix". *Par deux fois*, l'évangéliste souligne le geste de Jésus : "à grande voix" il prie le Père avec le Psaume 22 (cf. 15,34) ; et "à grande voix", il remet son esprit (cf. 15,37). Dans le premier cas, c'est le cri de douleur du corps qui se lacère : "*mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*". Dans le second cas, c'est le cri du triomphe : de lui se répand l'Esprit créateur.

Nous pouvons dire que ce cri est comme le vagissement irrésistible de la vie qui naît, dans le mystère de l'évènement de la croix. A la douleur de "l'accouchement", qui déchire le corps de Jésus comme le voile du temple, fait écho le vagissement libérateur de la nouvelle création, qui surgit de la mort du Christ. La douleur de ses membres lacérés comme le voile du temple, annonce la naissance de l'homme nouveau. Sur la croix, se consume donc le "travail" de la Nouvelle Création. C'est pour cela que Jésus remet son esprit "à grande voix" ; mais ce n'est pas le dernier souffle de la mort, c'est la vie qui jaillit. L'Esprit qui, planant sur les eaux, était présent au moment de la première création (cf. Gn. 1,1b), ne manque pas, maintenant, le rendez-vous de la Nouvelle Création, sur le Golgotha, où Il se révèle comme "l'Esprit du Christ" et révèle au centurion "le Fils de Dieu".

#### Le centurion "se tenait face à lui"



Par la bouche de cet homme, anonyme et païen, est proclamée l'expression la plus haute de la foi du croyant ; et lui n'est ni lointain, ni absent, mais il est "face" au Christ mourant. Il est là, en vis-à-vis du Crucifié. C'est parce qu'il est face à lui, qu'il

peut le fixer, et donc le reconnaître : "*Vraiment cet homme est le Fils de Dieu !*".

Sur la croix, le salut s'accomplit. Le cri du Crucifié annonce qu'une humanité nouvelle est en train de naître : du Fils de Dieu

Grâce à leurs victoires, l'Empire s'étendait jusqu'aux confins du monde connus jusqu'alors. *Leur retour était un évangile, la belle nouvelle qui marquait le commencement d'une période de paix !*

-----

**Une naissance et un retour...** *Ces deux évènements étaient l'annonce d'un temps de paix. Ils étaient l'évangile que tous célébraient : citoyens et esclaves, hommes libres et étrangers de la diaspora. Paix par la sagesse de l'Empereur, paix par la force du consul, fidèle serviteur de Rome. La naissance de l'un avait porté la paix sur la terre, le retour de l'autre garantissait un temps de stabilité et de paix pour tout l'Empire. Donc, quand Marc emprunte, pour la première fois, la parole "évangile" à la culture romaine, il se réfère exactement à la naissance et au retour du Seigneur Jésus... Au mystère de son incarnation et de la rédemption, qui sont à l'origine de la paix sur la terre et dans le cosmos. Et il l'annonce comme "la plus belle des nouvelles".*

*Dans la parole "évangile" tout cela est sous entendu ... d'une parole ordinaire, humaine, romaine, elle devient parole extraordinaire, divine ... parole de Dieu !*

Voici donc pour la parole "**Evangile**"!



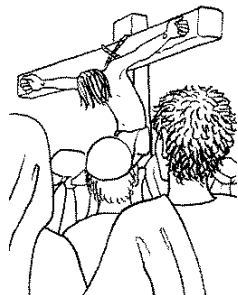


*Le second groupe, qui apparaît pour la première fois dans le vocabulaire et dans le langage de la communauté chrétienne naissante, est le nom : "Jésus-Christ, Fils de Dieu !*

## 2° « JESUS-CHRIST, FILS DE DIEU. »

*"La plus belle des nouvelles est la personne de Jésus-Christ-Fils de Dieu".*

C'est le cœur de la profession de foi chrétienne. Ce "Nom" – dont Paul dira que tout et tous, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, sont appelés à plier le genou devant lui (cf. Ph 2,10) - contient une vérité à deux niveaux :



- *Premier niveau : En qui croyons-nous?* En qui avons-nous mis notre confiance? Nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui est venu au monde pour nous sauver ; pour nous il a donné sa vie sur la croix, et pour nous, il reviendra à la fin des temps. En Lui nous avons mis notre confiance. *Lui est la véritable belle nouvelle, l'évangile pour tous les temps et tous les lieux.*

A l'Empereur Auguste et aux puissants consuls, constructeurs ensemble de la puissance de Rome et de la pax romana qui en découlait, Marc oppose l'humble charpentier de Nazareth, le fils de Marie. Lui est le Christ ! L'oint de Dieu, le Messie, l'Envoyé... le Fils de l'Homme qui, à la plénitude des temps, reviendra dans la gloire : le Roi de l'Univers.

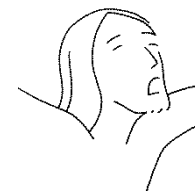
L'évangile de la paix apporté par Auguste, avec les victoires de ses consuls et la conquête des peuples, sera supplanté par l'évangile de la paix apporté par le Christ, l'humble serviteur de

## b) Le voile du temple

Le temple, aussi, ne peut pas rester enveloppé dans le mystère, ni marquer encore la séparation entre Dieu et l'homme. *Le voile*, qui indique le point de non- retour, la limite infranchissable entre l'histoire humaine qui reste sur le seuil et le mystère divin caché dans le "Saint des Saints", n'a plus sa raison d'être ; c'est pourquoi il se déchire en deux "de haut en bas". Dieu, sur le Golgotha, a effacé toute division, toute séparation : il l'a fait en son Fils, dans les membres crucifiés de Jésus de Nazareth. *Le voile du temple* s'ouvre donc, parce que désormais Dieu ne cache plus sa "face" (cf. Ex 33,20-23) : son visage resplendit sur le visage du Crucifié. En Christ, Temple définitif de Dieu, Tente permanente de la présence de Yahvé (cf. Hb. 9,11ss), l'homme peut accéder au Père, ayant lui-même acquis, comme le dit l'auteur de la lettre aux Hébreux, "la pleine liberté d'entrer dans le sanctuaire par le sang de Jésus, par cette voie qu'il a inaugurée pour nous, nouvelle et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire sa chair" (Hb. 10,19).

Comme le voile du temple qui se déchire et fait tomber ainsi l'interdiction d'accéder au Saint des Saints, ainsi le corps du Christ se déchire sous le poids du drame de la crucifixion et fait tomber l'impossibilité pour l'homme d'accéder à la communion avec Dieu. Seul, une fois par an, le grand prêtre pouvait entrer dans le temple, en franchissant le rideau, le jour de l'expiation. Maintenant, tous peuvent avoir accès au Père, par le Christ : Il est la porte (Jn 10,7-9)

## c) "Le grand cri"



On note que d'habitude, contrairement au Christ, ceux qui meurent en croix, au moment "d'expirer", n'ont pas la force de crier, parce que généralement, ils meurent par asphyxie progressive. Dans le cas spécifique de Jésus, l'intention théologique de Marc est claire : ce n'est pas tant le cri de la défaite, mais "la voix" du vainqueur, qui retourne... le "consul" qui rentre dans le Royaume de la vie, accompagné par la multitude des peuples, non plus prisonniers du

*troisième jour*, après sa mort, en le rencontrant, Vivant, dans le jardin... Les disciples, dont il n'y a aucune trace sur le Golgotha, le reconnurent *seulement huit jours après*, quand il leur apparut, portes closes, dans la maison, où ils s'étaient cachés ou sur les bords du lac, où ils étaient retournés pêcher... Le centurion, au contraire, le reconnaît *tout de suite*, dans l'acte même de sa mort, là-haut sur la croix : *Vraiment, cet homme est le Fils de Dieu ! Vraiment...* C'est-à-dire: *c'est la vérité ! Je le jure !*

Dans la loi juive, quand on voulait faire un serment, il était nécessaire d'avoir à ses côtés la présence d'au moins deux témoins, pour que ce serment puisse être reconnu comme véritable. Or, le centurion qui reconnaît et professe, en Jésus mourant, le Fils de Dieu a, non pas deux mais trois témoins, selon Marc, qui attestent sa vérité, trois phénomènes éclatants : **les ténèbres** qui recouvrent toute la terre, en plein midi, puis disparaissent à trois heures de l'après-midi (cf.15,33) ; **le voile du temple** intouchable et inaccessible qui se déchire en deux, "du haut en bas" (cf.15,38) ; **le grand cri**, invraisemblable pour un mourant sur la croix, mais qui est, au contraire, possible à Jésus (cf. 15,37).

-----

#### a) **Les ténèbres**

Quand Jésus expire, ce n'est pas l'obscurité sur la terre, comme nous sommes habitués à le penser, mais le contraire : les ténèbres laissent place à la lumière. Le Mourant est vainqueur de la nuit et sa mort illumine le monde. C'est le moment de la vérité suprême, confiée à la bouche d'un païen : *Ce Crucifié est le Fils de Dieu!*... Dans le Mourant, se révèle le Vivant... Dans l'homme de la croix, se révèle le Seigneur de la Vie ! L'obscurité sur la terre n'a plus raison d'être : la mort du Fils de Dieu dissipe les ténèbres du péché et rend la vérité éclatante. La neuvième heure du Golgotha devient le "milieu du jour" de l'histoire. Lui est la Lumière... Lui est la Vie !

Nazareth, non pas par la soumission des peuples, mais par la libération de tout homme et de toute femme, du péché et de tout mal. Simplement parce que Lui est l'Évangile, "notre paix" (cf. Ep. 2,14).

La belle nouvelle de la foi chrétienne, est donc surtout la naissance de Jésus, sa venue dans l'histoire, son incarnation. La belle nouvelle est Jésus ! Lui est le vrai Sublime, l'Auguste-Sauveur.

- *Second niveau : Pourquoi le Christ est-il le véritable évangile ?* Simplement parce qu'il est Fils de Dieu ! Non pas la parodie d'un dieu, comme pouvait l'être l'empereur, mais un Dieu fait Homme. Lui est le vrai vainqueur de l'histoire, non parce qu'il porte la guerre et réalise des conquêtes, mais parce qu'il apporte la paix et la libération, par son incarnation. Il ne soumet pas les peuples, comme les consuls de l'Empereur ; mais de tous les peuples, il fait un seul peuple, une seule famille : la famille de Dieu. Non pas des prisonniers qui montent enchaînés vers le Capitole, mais des hommes libérés des chaînes du péché, qui montent avec lui vers le trône de Dieu (cf. Ep. 4,8).

#### **Jésus, le Fils de Dieu**

L'Évangile est donc Jésus. Il est la vraie belle nouvelle, parce qu'il est le Fils de Dieu, Dieu lui-même!

Jésus-Christ n'est donc pas seulement un homme, comme Auguste, même si ce dernier est empereur et puissant. Jésus est le Fils, l'égal du Père qui, sans perdre son identité, s'est identifié aux hommes jusqu'à devenir l'un d'eux. Il est le Fils *du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Moïse et des Prophètes*. Il est le Fils du Dieu unique d'Israël, ce Dieu qui nous a aimés jusqu'à nous l'envoyer, pour nous sauver.

Le Dieu de l'Exode nous a tant aimés qu'il nous a donné son Fils, son Unique, qui a planté sa tente parmi nous, s'est fait l'un de nous, pour que nous devenions comme Lui : fils de Dieu!

Belle nouvelle, qui nous révèle que Jésus-Christ n'est pas un nouvel empereur, mais le Fils de Dieu fait Homme, pour que nous, enfants de l'homme, nous devenions fils de Dieu ! Et sur la croix, il a fait de nous des fils. Quelle grande vocation ! Quel grand mystère !

*Et qui nous garantit que le Christ est le Fils de Dieu ?  
Qui nous le révèle ?*

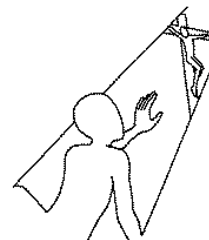
- C'est le Père en personne, Dieu Lui-même, surtout qui nous le révèle... là, sur les rives du Jourdain, quand l'homme-Jésus se présente à Jean, pour recevoir lui aussi, comme tout fils d'Israël, le baptême de l'eau, et qu'il entend dire, venant du ciel ouvert au-dessus de lui et sur tous ceux qui sont présents : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur" (Mc 1,11). Et le Père nous le révèle encore sur la montagne de la Transfiguration, quand les trois amis, les plus intimes de Jésus, Pierre, Jacques et Jean, tournés vers le mystère de la nuée entendront la voix directe du Père "Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le !" (Mc 9,7).

- Les "non-fils" de Dieu, c'est-à-dire les "esprits impurs" nous le révèlent : « Tu es le Fils de Dieu ! » (Mc 3,11)... Les fils des ténèbres, le voyant passer "guérissant et faisant le bien" (Actes 10,38), se rendent compte qu'il n'y a plus de place pour eux sur la terre, parce que l'ère de la prison de l'homme est terminée ; ils ne seront plus serviteurs mais amis, non plus esclaves mais libres, non plus orphelins mais fils... Le Fils de Dieu est venu libérer l'humanité de toute chaîne physique et morale, psychologique et spirituelle, de tout esprit d'esclavage... C'est pourquoi, partout

où Il passera, il n'y aura plus de place pour l'esprit du mal qui enchaîne (cf. Mc 5,2-13).



- Dans le temple, lieu le plus sacré de la foi d'Israël, c'est le grand prêtre qui nous le révèle, et non pas n'importe quel israélite, mais le plus influent des hommes de la loi qui, sans le vouloir, sera le témoin-clé de l'auto-présentation de Jésus : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?... Je le suis ! » (cf. Mc 14,61-62ss). Et il en sera scandalisé, à tel point qu'il déchirera ses vêtements en signe d'indignation, décidant de demander qu'il meure par la croix. Oui, parce qu'en Israël, le fait de s'autoproclamer fils de Dieu, était le pire blasphème que l'histoire humaine pouvait prononcer : l'homme, un dieu ?



- Le centurion, enfin, nous le révélera, l'homme païen, celui qui portera à l'accomplissement la passion et la mort du Fils de Dieu : *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu !... Qu'est-ce que le centurion a vu dans un crucifié - un crucifié parmi tant d'autres qui, en ces jours et en ces années de "pax romana", constellaient les routes impériales - pour y reconnaître le "Fils de Dieu" ?*

Marc met dans la bouche d'un païen la profession de foi la plus révolutionnaire et la plus scandaleuse que l'homme puisse prononcer :

*Cet Homme Crucifié, et Lui seul, est le Fils de Dieu !*

Je le répète, qu'a-t-il vu, dans ce mourant, pour reconnaître en lui le Fils de Dieu ?...

Les femmes qui, sur le Golgotha, se tenaient loin de la scène de la crucifixion, le reconnurent comme le Fils de Dieu, *seulement le*